

La Sprée

3 – Comment Berlin s’est construite au bord de la Sprée il y a presque mille ans

De [Thomas Leinkauf](#)



Foto: [imago/Jürgen Ritter](#) Sur le Spreekanal, un embranchement de la Sprée, s’étend contre l’île des pêcheurs sur la rive de Brandebourg, le port historique avec de vieux bateaux.

Berlin – Sans la Sprée, Berlin n’aurait jamais existé. Le port historique le long de l’île des pêcheurs dans le centre-Berlin est le témoin de l’époque de la création de la ville. Aujourd’hui les bateaux à moteur veulent pénétrer dans l’intimité de Berlin – et ils sont déçus.

C’est peut-être le port historique d’où l’on peut raconter ce que la rivière signifie pour Berlin. Le port s’étend le long de l’île des pêcheurs dans le centre-Berlin, exactement à l’endroit où la ville a émergé. Là il y a toujours eu des bateaux, aujourd’hui il sert de pension pour quelques douzaines de remorqueurs à vapeur et de barges. Un souvenir de l’époque de la vapeur.

Avec un peu de fantaisie on peut imaginer à quoi cet endroit ressemblait lorsque la Sprée était l’artère palpitante du trafic marchandises. Pendant plus d’un siècle, par exemple, toute la production de tuiles était amenée en ville par bateau à partir des fours brandebourgeois. D’où l’adage « Berlin a été construite à partir d’un bateau ».

« Jadis les petits vapeurs restaient ici à quai et attendaient que des convois jusqu’à six barges arrivent de Stettin et de Hambourg ou de Silésie, plus tard par exemple remplies aussi d’acier d’Eisenhüttenstadt », raconte Gisela Helm. « Ils prenaient alors en charge chaque barge et la remorquait vers les autres ports de Berlin. » Gisela Helm est assise avec son mari Horst dans un café du port historique, il va y avoir une réunion de l’association. Les deux ont ici un bateau qu’ils ont acheté après la réunification, un bateau construit en 1890. C’est le plus vieux du port.

Gisela et Horst ont grandi sur des bateaux, tous les deux sont les rejetons d’une dynastie de marins. Ils se sont connus en 1956, pas sur un bateau, dans un tramway en allant au bal des marins. Ils se sont mariés en 1957, fils de marinier avec fille de marinier, « je n’aurais pas eu le droit d’amener quelqu’un d’autre à la maison », dit Gisela Helm. Le mariage avait eu lieu sur l’île des pêcheurs dans une salle réservée aux marins qui a disparu depuis. Ils ont passé leur nuit de noces sur une barge ancrée au port.

Le mariage des mariners

Obstinément elle s'accroche à la légende de l'île qui porte le nom de l'île des pêcheurs car les pêcheurs y avaient leurs maisons, mais ce n'est pas vrai. Les pêcheurs habitaient à Alt-Stralau (*quartier au sud-est de Berlin*) où se dressait aussi leur église ; ici sur la rivière jusqu'au Jannowitzbrücke (*pont Jannowitz*), ils avaient leurs caisses de poissons pleines de prises vivantes qu'ils vendaient, c'est de là que vient le nom.

Jusque tard dans les années 60 du siècle passé on pouvait sentir sur l'île le souffle de la ville naissante, maisons à colombage, étroites ruelles, auberges antiques. Ici se constitua la ville autour de 1200 – Cölln sur la pointe sud de l'île de la Sprée, Berlin sur le continent, le Nikolaiviertel (*Quartier St Nicolas*) plus tard. La partie du nord de l'île, où se trouvent aujourd'hui les grands musées, était encore un marais traversé par plusieurs petits bras de la rivière.

Sur la Sprée il y avait seulement un chemin en rondins, environ là où maintenant un pont en béton permet aux voitures de traverser la rivière d'est en ouest en direction de la place de Potsdam et d'ouest en vers l'Alexanderplatz. Bientôt le commerce prospérait ici du moins entre le Teltow (venant de Halle et Wittenberg) et le Barnim (en direction d'Oderberg et de Stettin).

Contrairement aux fondations slaves de Spandau et Köpenick, avant-postes de la vallée de la Sprée, qui avaient une vocation plutôt stratégique, Berlin et Cölln s'étaient établies dès le début comme carrefours commerciaux. Ici régnait le dit droit d'étape/droit d'entrepôt. Cela autorisait la ville à exiger des commerçants itinérants qu'ils déchargent leurs marchandises pendant quelques jours, les empilent puis les proposent à la vente. Ainsi se développèrent vite les petites bourgades sur les deux rives. Le chemin en rondins devint avec le temps une chaussée correcte le long de laquelle bientôt les roues de six moulins à grains, foulons et scieries tournèrent, le Mühlendamm. Le privilège commercial, la situation favorable à la circulation et l'eau canalisée de la Sprée procuraient l'enthousiasme économique.

Ici on ne pêche plus depuis longtemps

Les péniches allaient avant tout encore sur l'autre bras de la Sprée, en empruntant l'écluse de la ville qui fut sans cesse agrandie, le long de l'actuel Ministère des affaires étrangères, en direction de Kupfergraben. De 1882 jusqu'à 1885 la Sprée fut aménagée en voie navigable. Son tracé fut rectifié, et au centre de la ville, les rives furent consolidées par des murs.

Gisela et Horst Helm ont vécu et travaillé presque tout le temps sur un bateau, d'abord sur celui de ses parents à lui, puis sur le leur où est né leur enfant. Pendant un certain temps, ils ont eu sur l'île des pêcheurs une petite maison, deux pièces avec WC à l'extérieur. « Tout se passait en famille dans ces petites ruelles », raconte Gisela Helm, « presque comme dans un village, on se connaissait tous, et dans les magasins on pouvait nous faire crédit. » Quelques années plus tard le vieux quartier a été rasé et remplacé par six immeubles, le lieu de naissance de Berlin a disparu, un péché, mais on ne peut pas revenir en arrière.

De même, ça fait longtemps qu'on ne pêche plus ici, et de l'île des pêcheurs il ne reste plus que la belle situation et le nom. Et il s'en est fallu d'un cheveu pour que l'autre visage de Berlin soit rendu méconnaissable : à la place du Nikolaiviertel très détruit pendant la guerre, des plans de 1959 voulaient élargir la Sprée pour en faire un bassin afin d'y accueillir les grands paquebots. Lors de l'anniversaire des 750 ans de la ville, on décida de reconstruire le quartier. Ainsi on retrouve, par exemple, le "Nussbaum" (*le Noyer*), le bistro le plus âgé de Berlin, ouvert en 1507 sur l'île des pêcheurs, détruit pendant la 2ème guerre mondiale.

Horst Helm a connu l'apogée de la navigation sur la Sprée, il a été toute sa vie marinier. Mais il a aussi connu sa décadence. Dans les années 60, il a dû mettre à la casse son remorqueur car son affaire ne rapportait plus, il avait alors touché 2 000 Mark de la VEB Binnenreederei (*VEB = Volkseigener Betrieb = entreprise populaire ; Binnenreederei = armement interne*) qui s'était ensuite débarrassée de la machine à Hambourg. « Avec l'argent, j'ai pu acheter une machine à coudre à ma femme et un costume trois pièces pour moi, c'est tout. » Helm s'est fait embaucher par les services de l'armement interne, maintenant l'appartient au VEB, mais il vit plus tranquillement ? Ils ont quitté le bateau avec leur fille et vivent dans une maison de Bohnsdorf, la mousse Gisela Helm a démarré un apprentissage.

De mauvaises conditions pour les sportifs aquatiques

Juste après la chute du mur, ça démangeait encore Horst Helm, il acheta à l'ouest une péniche et la mena avec son gendre pendant environ dix ans. Puis il partit à la retraite, acheta le vieux bateau qu'il restaura et bourlingue encore à 81 ans sur la Sprée comme capitaine de plaisance.

Stefan Meier est gardien d'écluse, pour rester encore un moment dans la bonne vieille langue de la rivière. A 35 ans il est naturellement chef d'équipe à l'entreprise fédérale des écluses, le lieu : l'écluse du Mühlendamm. C'est l'écluse la plus empruntée d'Europe, construite entre 1936 et 1942 après constatation que la vieille écluse du quartier St Nicolas datant de 1894 était trop petite. Huit personnes y travaillent en tiers-temps.

L'île des pêcheurs à Berlin



Dans le port historique sur la rive de Brandebourg les bateaux traditionnels sont serrés les uns contre les autres.

Foto: Paulus Ponizak



Gisela et Horst Helm connaissent bien la rivière. Ils viennent tous deux de familles de marinières. Aujourd'hui, ils sont engagés dans l'association du port historique et soignent leur bateau de loisir, un ferry de l'Elbe datant de 1890, le plus vieux bateau du port.

Foto: Paulus Ponizak



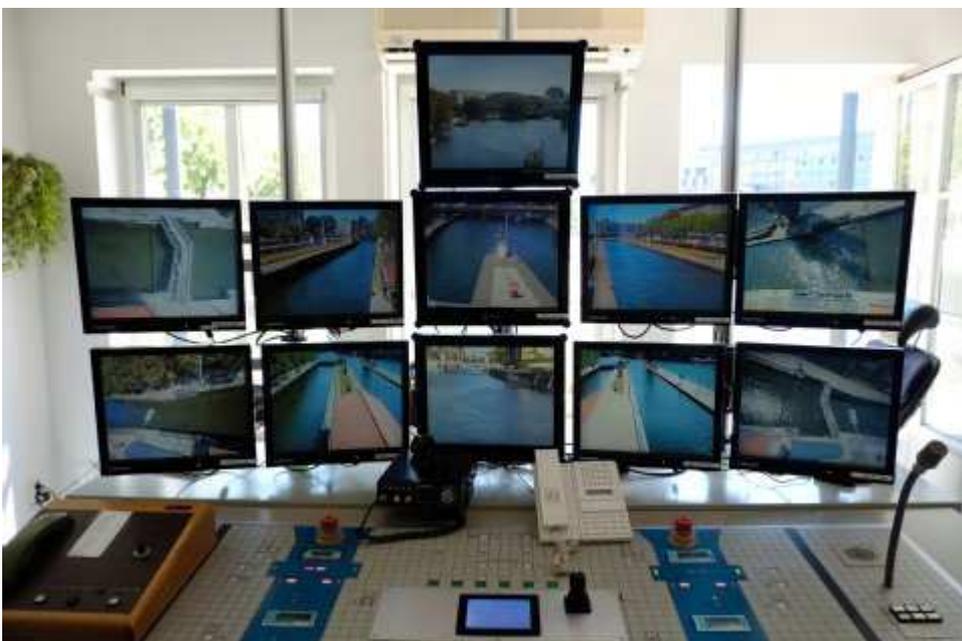
Juste à côté du port, l'écluse du Mühlendamm. Celui qui veut se rendre dans le centre-ville est obligé de l'emprunter.

Foto: Paulus Ponizak



Stefan Meier est chef d'équipe à l'écluse. Son travail consiste aussi à contrôler les documents de transport, car ici : celui qui utilise le canal pour faire du commerce doit payer une taxe.

Foto: Paulus Ponizak



Onze moniteurs permettent de surveiller les zones en aval et en amont de l'écluse, nécessaire en été quand il y a beaucoup de circulation

Foto: Paulus Ponizak



Dans la zone de l'écluse s'ébattent de gros poissons, parce qu'il y a beaucoup d'oxygène. Mais la pêche est interdite

Foto: Paulus Ponizak



Le bateau à roue à aubes Europa franchit l'écluse plusieurs fois par jour. Il fait la navette avec quelques arrêts intermédiaires entre la rive d'Holstein et l'Eastside-Galerie.

Foto: Paulus Ponizak



Carsten Schlensoeg fait depuis trente ans de la navigation interne. Son père lui a appris le métier. Depuis dix ans il est le capitaine de l'Europa. Il faut être né marinier, dit-il. Mais il ne voudrait pas changer de métier.

Foto: Paulus Ponizak

Meier a appris le métier d'hydraulicien et s'est qualifié dans un apprentissage de quatre semaines pour le job. Il est assis à sa table dans la petite maison de l'île de l'écluse et recopie sur ordinateur les documents de transport que vient juste de lui tendre un marinier. « C'est chaque fois un devoir à la première écluse », explique Meier, « ainsi nous calculons, combien il faut payer pour utiliser la voie navigable. »

En oblique est assis Klaus-Dieter Schönberg devant son pupitre et ses onze écrans, sur lesquels toutes les zones de l'écluse peuvent être contrôlées. Schönberg travaille depuis 28 ans ici. Par radio, un pilote de bateau de sport s'annonce, il veut aller dans le centre-ville et a lu le panneau d'interdiction. Schönberg lui explique que la Sprée entre l'écluse de Mühlendamm et le pont de Lessing est fermée de 10h à 19h pour les bateaux qui n'ont pas de liaison radio très haute fréquence et lui indique une voie de contournement. L'homme ne veut pas le croire. Il pourrait attendre jusqu'au soir, mais ici il n'y a pas moyen de s'ancrer – Berlin n'est pas très accueillante pour les sportifs aquatiques.

Comme sur une autoroute

Quand le mur existait, il n'y avait pratiquement pas de circulation sur la Sprée, sauf avec autorisation spéciale. Les vapeurs de promenade se dirigeaient vers l'ouest sur le Wannsee, vers l'est à partir de Treptow en direction de Köpenick. Aujourd'hui, sur l'étroit bras de la Sprée qui ceinture le quartier gouvernemental, on se croirait sur une autoroute. Là il faut se tenir éloigné des bateaux de sport. Sur les 28 300 embarcations qui passaient les deux sas de 136 mètres de long et de douze mètres de large de l'écluse en 2014, 23 200 transportaient des passagers; le transport fluvial joue un tout petit rôle.



L'île des pêcheurs est aussi très appréciée par les touristes.

Foto: Paulus Ponizak

C'est une journée chaude, Meier et son collègue Schönberg se réjouissent quand Carsten Schlensog apparaît avec deux bouteilles d'eau glacée. Schlensog, un homme qui porte barbe et ventre typique des ours de rivière, échange quelques mots avec les deux autres pendant que l'écluse élève lentement son bateau. C'est l'Europa, un bateau à touristes avec roue à aubes, qui n'est qu'un simulacre. Schlensog né en 1964 à Moabit (*quartier de Berlin*) est un « batelier de la 3^{ème} génération », comme il dit ; cela résonne fièrement quand il raconte comment il a appris le métier avec son père sur le transporteur. Il a commencé comme matelot et depuis dix ans il a le diplôme de capitaine.

Carsten Schlensog commence son tour sur la rive d'Holstein, navigue autour du quartier gouvernemental, le vieux Berlin, au port historique, passe l'écluse et continue vers l'Eastside-Galerie et retour. Il ne s'ennuie jamais. Il aime la rivière qui est toujours changeante, mais seul peut le voir celui qui se réveille tous les matins. Ce qui le fascine le plus, c'est la vitesse avec laquelle la ville change sur les rives. Contre cela la Sprée réagit comme si elle dormait. Mais ce n'est qu'un leurre.

